

BULLETIN  
DE LA SOCIÉTÉ  
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE  
DE CORBEIL  
D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

2<sup>e</sup> Année — 1896

---

1<sup>o</sup> LIVRAISON

---



PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS

LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Rue Bonaparte, 82

—  
1896

## B. HAURÉAU

---

Au moment de mettre sous presse la dernière feuille de ce bulletin, nous apprenons la triste nouvelle de la mort de Monsieur Barthélemy HAURÉAU, le membre éminent de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et le très regretté Président de notre Société.

Nous avons déjà subi une pénible épreuve en perdant M. J. Laroché qui avait présidé à nos débuts et que nous avons espéré garder longtemps, et voici qu'un nouveau deuil vient frapper notre jeune Société qui, dès sa seconde année, a perdu ses deux premiers Présidents.

Dans sa séance du 1<sup>er</sup> mai dernier, M. Schlumberger, Président de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, annonça à ses collègues la grande perte que venait d'éprouver l'Académie ; puis, avant de lever la séance en signe de deuil, il retraça en termes émus la vie si bien remplie de M. Hauréau.

Jean-Barthélemy Hauréau était né à Paris le 9 Novembre 1812. Après avoir fait ses études aux Collèges Louis-le-Grand et Bourbon et collaboré activement à divers journaux, il alla s'établir au Mans où il séjourna de 1838 à 1845 et où il se livra à ces travaux de haute érudition qui lui ont valu une juste renommée.

M. Schlumberger cite entre autres ses recherches sur la philosophie scolastique et surtout la publication des tomes XIV, XV et XVI du *Gallia Christiana*, qui traitent des Métropoles de Tours, Vienne et Besançon et qui valurent plusieurs fois à leur auteur le grand prix Gobert.

Rentré à Paris, Hauréau fut nommé, en 1848, Conservateur des manuscrits à la Bibliothèque nationale ; presque en même temps le département de la Sarthe l'envoyait à la Constituante et l'Académie des Sciences morales et politiques lui décernait un prix pour son mémoire sur l'*Examen critique de la philosophie scolastique*.

Après la dissolution de l'assemblée, Hauréau renonça à la politique ; au 2 décembre, il donna sa démission de Conservateur à la Bibliothèque nationale et vécut quelque temps de son travail. En 1861, il fut nommé Bibliothécaire de l'ordre des Avocats de Paris et, en 1862, il fut choisi pour occuper à l'Académie des inscriptions une place qu'il occupa pendant 44 ans avec autant de distinction que de savoir.

C'est dans cette période qu'il publia un certain nombre d'ouvrages d'érudition et de bibliographie critique parmi lesquels on doit citer l'*Examen des œuvres de Hugues de St-Victor* et les *Singularités historiques et littéraires*, où se révèle son talent de chercheur heureux.

En 1870, après le 4 septembre, Hauréau fut nommé Directeur de l'Imprimerie Nationale ; il y resta jusqu'en 1882 ; ces douze années furent encore profitables à la science, car de nouveaux et savants ouvrages virent le jour pendant cette période.

Après avoir ainsi retracé l'existence si laborieuse, si digne en même temps du savant et de l'homme de bien, et montré par de nombreux traits de quels sentiments libéraux et patriotiques il fut constamment animé, le Président de l'Académie rappelle que d'illustres amitiés auxquelles Hauréau témoigna toujours un attachement inaltérable, avaient honoré et charmé sa vie ; en 1893, déjà octogénaire, il n'hésita pas, en souvenir de l'une d'elles qui lui était particulièrement chère, à accepter la direction de la fondation Thiers, à laquelle il se consacra avec une volonté, une énergie bien rares dans un âge aussi avancé. C'est là que la mort est venu le frapper, debout à son poste, en homme du devoir qu'il avait toujours été.

Résumant cette vie austère et laborieuse, M. Schlumberger termine l'éloge de M. Hauréau par ces belles paroles qu'il nous plaît de citer textuellement :

« Il était d'une politesse grave, très bon sous une apparente  
« froideur, bienveillant, accueillant pour les jeunes ; il avait sur-  
« tout un parfait esprit de justice, la plus profonde, la plus rigou-  
« reuse honnêteté. Plein de fougue généreuse dans sa jeunesse,  
« ses opinions s'étaient fort modifiées avec l'âge. Il avait cessé  
« d'être journaliste vers la quarantième année de sa vie ; il n'y  
« avait plus en lui qu'un savant, un de ceux qui ont le plus honoré  
« la France. Sa mémoire vivra parmi nous comme celle d'un des  
« plus profonds érudits, d'un des plus nobles cœurs qui aient ho-  
« noré la science et leur pays ».

La Société de Corbeil-Étampes s'honorera en s'associant à ces belles paroles et en unissant ses regrets à ceux de la docte assemblée au sein de laquelle elles ont été prononcées. Nous perdons du même coup un illustre président qu'il nous sera très difficile de remplacer et en même temps un aimable collaborateur qui nous avait déjà donné un article très remarqué (1), surtout par nos confrères d'Étampes, et qui nous en avait fait espérer d'autres plus intéressants encore.

Si la mort de M. Hauréau est un deuil cruel pour la science, elle est une perte irréparable pour nous, et il nous faut toute notre énergie et notre volonté pour ne point nous laisser abattre par ce coup douloureux et trouver la force de continuer l'œuvre que nous avons entreprise.

A. D.

(1) *Guillaume et Guy d'Étampes*, 1<sup>er</sup> bulletin, pp. 1 à 4.